

« Je vous instruirai exactement du point où nous en sommes. Faites que nos amis en voyant les événements jugent notre conduite et arrangent la leur.

« Adieu. Aujourd'hui j'ai affaire, vous n'en aurez pas davantage de moi.

« Écrivez-moi toujours à Londres, j'y retourne demain.

« M<sup>me</sup> de Flahault dit que vous lui avez promis des nouvelles de son mari qui est depuis un an en prison à Anvers. Mandez-nous ce que vous pouvez en savoir.

« Elle voudrait bien que vous chargeassiez Alexandre ou quelque autre de faire, sur le sort de ce malheureux homme, quelque question à un des députés d'Anvers ou à un des secrétaires du ministre de justice. »

« *Londres, 8 octobre 1793.*

« L'affaire de Toulon est conduite par les aristocrates émigrés ; ce sont eux (qui ont perdu tout ce qu'ils ont approché), qu'on laisse faire les choix et dont on suit les plans.

« Après Varenne, la royauté a été sauvée par le parti constitutionnel ; le 10 août, elle a été perdue par le parti aristocratique qui s'est opposé jusqu'au dernier moment à ce que le roi fût à Rouen.

« Les aristocrates ont conduit récemment l'entreprise faite sur les colonies françaises ; elle a absolument manqué.

« Il me semble que deux ans de guerre avaient assez démontré que contre les étrangers, tout le monde est soldat en France, et les honnêtes gens qui détestent la Convention et les scélérats qui sont dévoués à son service, parce que les étrangers se sont toujours présentés ou comme voulant conquérir le territoire, ou comme voulant détruire la liberté.

« Il faut se presser de prendre un autre moyen ; j'ai été frappé de ce que dit sur cela Mallet du Pan qui effraye les Puissances en annonçant qu'à la haine des étrangers, il se joindra en France des habitudes militaires impossibles ensuite à détruire et très près de se former par l'impossibilité de faire aujourd'hui un autre métier que celui des armes.

« Tout cela conduit à penser que c'est de l'intérieur de la France que peut sortir la seule force en état de remplir le grand objet que les Puissances doivent se proposer ; pour tout bon esprit, cette proposition est démontrée ; et c'est M. de Serran (ce petit Serran, le fils du gouverneur de M. le duc d'Artois,) et M. de Cazales qui partent avec M. Elliot. D'André est refusé, Narbonne, on n'a pas